

Partie 2 : Institutions et changement économique

**Chapitre 3 : Friedrich Hayek (1899-1992) et la Grande Société**

**Introduction**

Hayek a une proximité avec Schumpeter, il partage la formation de Schumpeter, c'est un autrichien (né à Vienne) et est passé par les bancs de l'université de Vienne où il a reçu l'enseignement de Wiser et Böhm-Bawerk... Comme Schumpeter.

Il est marqué par les écrits de Carl Menger.

C'est un libéral, plus libéral que Schumpeter.

Il ne va pas s'inspirer de Marx comme le fait Schumpeter.

On va retrouver des thèmes communs → question du conservatisme rencontrée chez Veblen et Schumpeter, fin du socialisme, fin du capitalisme... On va voir que dans sa façon d'aborder le socialisme, il a des points communs avec Veblen mais aussi des différences radicales.

Au départ, il s'intéresse beaucoup à la biologie et à la psychologie, il a hésité entre la psychologie et l'économie.

On peut dire que Hayek est une grande figure de l'école autrichienne c'est-à-dire fondée par Carl Menger et qui inclut des gens comme Wiser, Ludwig von Mises...

Dans les années 1920, il rencontre Ludwig von Mises, il le fait passer dans le camp libéral. Avec Ludwig von Mises, ils vont fonder un institut de conjoncture, ils s'intéressent aux cycles économiques, comme Schumpeter. C'est le grand sujet de l'entre deux Guerres. C'est là que se trouvent les racines de la macroéconomie contemporaine.

Il publie ses premiers travaux à la fin des années 1920, il fait le tour des USA où il rencontre Mitchell, le fondateur du NBER, lui aussi spécialiste des cycles.

Vers 1927, il fait partie des rares gens qui ont vu la crise de 1929.

Il revient à la fin des années 1920 en Autriche puis il est invité à donner des conférences à la London School of Economics (invité par Robbins). C'est un moment important pour lui, il va y avoir une confrontation entre Hayek et Keynes, notamment sur les origines et les remèdes de la crise de 1929. Il y a une sorte de bataille intellectuelle qui a lieu entre les deux, cette bataille est perdue par Hayek.

Il va rester au RU jusqu'à 1945 puis il part aux USA et publie un ouvrage : La route de la servitude. Il finit par obtenir un poste à l'université de Chicago. Puis, il finit par retourner en Autriche (universités de fribourg et Salzbourg).

Hayek fait partie de ces économistes qui sont dans le camp libéral au moment où le libéralisme économique est attaqué de toute part. Les années 30's sont un moment de très forte remise en cause du libéralisme économique du fait de la Grande Dépression.

Pour beaucoup d'économistes, il faut passer à autre chose, les mots d'ordre sont "la planification". Cela peut dire le passage au socialisme qui défend une forme de planification mais il y a des gens qui disent qu'on peut planifier en restant dans l'économie de marché, c'est la position de Keynes, pour sauver le capitalisme.

Tout cela, selon Hayek, ce sont des attaques contre le libéralisme. Il essaie de défendre le point de vue libéral mais il perd cette bataille. Au RU et aux USA à la fin des années 30's, le keynésianisme s'impose.

Après la guerre, on a un tas de pays qui deviennent des pays socialistes, c'est ce que Hayek déteste.

L'enjeu pour lui et pour d'autres est de refonder le libéralisme. Dès les années 40's et jusqu'à sa mort, il travaille à refonder la doctrine libérale. L'enjeu étant de restaurer l'ordre libéral et de lutter contre les politiques keynésiennes. Il faut dénoncer l'erreur du socialisme et offrir quelque chose d'autre.

Il a deux niveaux différents de ce combat :

- un combat institutionnel, qui est politique

⇒ Pour imposer de nouveau des idées libérales, il faut se donner des outils. Hayek joue un rôle important sur ce terrain en étant la chenille ouvrière de la société du mont pélerin. C'est une association fondée en 1947, c'est une réunion d'intellectuels libéraux tous les ans

(Friedman, Rueff,...). Ils discutent de la façon de défendre le libéralisme. On fait aussi du réseau. On va diffuser les idées de tous ses intellectuels et créer du discours. L'avantage de ses économistes est qu'ils défendent une vision du monde qui plaît aux grands patrons. Ils n'ont pas de mal à avoir beaucoup d'argent pour développer et diffuser leur parole. Cela débouche sur les politiques menées à la fin des années 70's.

Ces individus vont fabriquer le néolibéralisme.

- un combat de doctrine

⇒ Du côté de la théorie, on remarque l'hétérogénéité de ces néolibéraux. Ce sont des intellectuels qui défendent le libéralisme économique. Quand on rentre dans le détail de leurs théories, leurs vues sont hétérogènes. Hayek incarne une certaine vision du néolibéralisme mais il y a des versions très différentes.

On va s'intéresser à l'analyse de Hayek. Cette réflexion est orientée sur une certaine forme de libéralisme économique.

Ce qui rend Hayek différent c'est qu'il défend une approche pluridisciplinaire.

“Personne ne peut être un grand économiste qui n'est qu'un économiste - et je suis même tenté d'ajouter qu'un économiste qui est seulement un économiste est susceptible d'être un fléau si ce n'est un réel danger”.

Il est d'abord un économiste en un sens assez pur, c'est un théoricien de l'économie mais en réalité, dans les années 40's, il va écrire un ouvrage de psychologie et d'épistémologie, de philosophie des sciences.

#### **Œuvres majeures:**

- *Théorie monétaire et cycle d'affaire* (1929 et 1933)
- *Prix et production* (1931)
- *La théorie pure du capital* (1941)
- *La route de la servitude* (1944)
- *L'ordre sensoriel* (1952)
- *La constitution de la liberté* (1960)
- *Droit, législation et liberté* (t1 1973, t2 1976, t3 1979)

Ses trois premières œuvres sont des œuvres de théorie économique au sens strict.

La route de la servitude → si on s'engage sur la route démocratie keynésienne, si on suit Keynes et on soutient la demande publique, l'investissement, alors, on finit forcément par arriver au totalitarisme, c'est la route de la servitude. De même pour le socialisme, on va

finir par avoir une dictature. Ces idées-là, il va chercher à les sonder avec les ouvrages suivants, qui sont des ouvrages théoriques plus profonds.

L'ordre sensoriel → ouvrage de psychologie.

La constitution de la liberté → sa conception du libéralisme.

Ce qui nous intéresse c'est le point d'arrivée de Hayek c'est son ouvrage des années 70's car dans ce dernier ouvrage, il développe une vision évolutionnaire de la société.

On va retrouver une vision de la société qui met l'accent sur l'importance des institutions.

Il a une vision évolutionnaire des institutions, quelles sont les institutions pour Hayek ? Comment évoluent-elles ? (rapport à Veblen). Quelle est sa conception de la propriété privée et des institutions en général ?

Quelle est cette vision de la société fondée sur l'institution du marché, ce qu'il appelle comme Karl Popper, la "grande société" ou la "société ouverte" ?

On va voir comment il développe une vision de la société qu'il appelle la grande société, ou la société ouverte.

La grande société est fondée sur le marché et sur des institutions libérales.

De plus, comment explique-t-il le socialisme et quels sont les courants de pensée auxquels il s'oppose ?

## **1. Les débats de l'entre-deux-guerres**

On va avoir une approche chronologique;

Les débats pris dans les années 30's expliquent son évolution par la suite et sa tentative de refonder le libéralisme.

### **A. La confrontation avec Keynes**

En 1930, Hayek est invité à Londres et Keynes vient de publier le Treatise on Money.

Hayek vient pour défendre ses vues et se retrouve confronté à l'analyse économique de Keynes. Tous les deux sont influencés par le même économiste suédois : Knut Wicksell, ses idées sont forgées autour de 1900.

Wicksell → embryon d'une théorie des cycles. Le problème est le rapport entre l'épargne et l'investissement. L'idée de Wicksell c'est que dans une économie sans monnaie, on a un marché du capital avec une offre et une demande à l'équilibre qui déterminerait un taux d'intérêt naturel.

Le problème dans l'économie d'aujourd'hui c'est qu'il y a de la monnaie et des banques qui fixent le taux d'intérêt. Il n'est pas fixé sur le marché du capital et les banques ne connaissent pas le taux d'intérêt naturel.

On peut avoir des scénarios où le taux d'intérêt et le taux d'intérêt naturel ne sont pas alignés.

Il est possible que le taux d'intérêt bancaire soit fixé à une valeur inférieure au taux d'intérêt naturel, chez Wicksell, cela va se produire car il y a une innovation qui augmente la rentabilité du capital, le taux d'intérêt naturel augmente et les banques ne font rien. Elles ne se rendent pas compte que le taux d'intérêt naturel a augmenté, ainsi, l'investissement augmente car les entreprises gagnent plus d'argent, elles vont contracter des crédits pour investir, on n'a pas assez d'épargne mais on a du crédit. Le résultat est une inflation.

Si on est dans une économie où la monnaie est purement bancaire, cette inflation ne va jamais s'arrêter, c'est le processus cumulatif, les prix montent sans limite car on n'a aucun ajustement. C'est un phénomène purement nominal.

Wicksell nous dit que dans la réalité, la monnaie à l'époque est convertible en or. Plus il y a de la monnaie en circulation, plus les individus sont susceptibles de changer leurs billets contre de l'or. Ainsi, les banques, quand elles émettent trop de monnaie, leurs réserves d'or diminuent; ainsi, elles augmentent le taux d'intérêt bancaire. Ce qui permet le rééquilibrage.

Keynes et Hayek vont tous les deux s'appuyer sur ce schéma pour analyser le mais ils en ont une interprétation différente.

### Que nous dit Keynes ?

La crise est la conséquence d'un taux d'intérêt trop élevé. Les banques ont relevé trop fortement le taux d'intérêt. Chez Keynes, ce n'est pas vraiment les banques mais un pessimisme, ils demandent beaucoup de monnaie donc le taux d'intérêt monte, il est trop élevé par rapport au taux d'intérêt naturel. On n'a pas assez d'investissement.

Chez Keynes, la crise est la réponse à une insuffisance de l'investissement.

Ce type de problème peut être entièrement réglé par la Banque centrale, elle peut contrôler l'offre de monnaie et le taux d'intérêt (politiques d'open-market et travaux publics).

### Que nous dit Hayek ?

On reprend le schéma de Wicksell mais selon lui, le problème c'est les banques qui font n'importe quoi. Elles sont souvent liées aux gouvernements, c'est la faute des banques mais aussi du gouvernement.

Ces institutions posent problème car elles ont toujours la tentation de baisser les taux d'intérêt. Le problème vient du fait que le taux d'intérêt bancaire baisse car les banques font n'importe quoi.

Elles créent un boom artificiel en manipulant le taux d'intérêt (pour attirer les clients).

Si on baisse le taux d'intérêt bancaire, on crée un déséquilibre, les entreprises veulent investir plus alors même que le public va être incité à épargner moins.

Cela veut dire que l'on aura de l'inflation et on est dans un choix intertemporel. Si on épargne moins maintenant, cela veut dire que l'on consomme moins demain et plus aujourd'hui.

Mais si on n'investit plus, dans la théorie autrichienne, on allonge le processus de production, il est plus long mais plus efficace. On développe des capacités de production qui font que, dans quelques années, on peut produire plus de biens.

D'un côté, les ménages veulent consommer moins en T+1 et de l'autre côté, les entreprises produisent plus en T+1.

Il dit que le déséquilibre initial fait qu'on investit plus, il y a un boom dans le secteur des biens d'investissement mais ce boom fait que les ressources du secteur qui produit les biens de consommation sont drainés vers le secteur qui produit les biens d'investissement.

Le boom du secteur des biens d'investissement génère des revenus nouveaux, on emploie des salariés qu'on paie plus cher, il finit par y avoir une forte demande de consommation. On a un problème car on a commencé à construire des usines, machines qui ne sont pas encore prêtes et il y a des gens qui veulent consommer mais les secteurs des biens de consommation ne sont pas en mesure de fournir la demande.

À ce moment-là, on a une crise, c'est l'effet accordéon (Kaldor).

Il y a trop d'investissements chez Hayek. Quand la crise éclate, comme chez Schumpeter, les

déséquilibres vont être corrigés. Il ne faut surtout pas soutenir l'investissement, si on le soutient, on peut empêcher la crise et on aggrave le déséquilibre.

Quand la crise arrivera, elle sera encore plus violente. Il a un point de vue de laisser faire face à la crise. On doit la laisser se produire, il est dans le camp de Schumpeter.

*“Les fluctuations économiques doivent probablement être acceptées comme le complément nécessaire du développement accéléré qu'ont connu les sociétés les plus avancées durant les dernières 150 années” (HAYEK).*

*“L'économiste ne devrait pas dissimuler le fait que viser le maximum d'emploi réalisable à court terme par la politique monétaire est essentiellement la politique du desperado qui n'a rien à perdre et tout à gagner d'un court moment de répit”. (HAYEK)*

Il y a une critique plus méthodologique, il critique dans le Treatise déjà le raisonnement en termes agrégé de Keynes. Il faut éviter cela car les déséquilibres sont intersectoriels, donc si on raisonne sur le PIB, on ne peut pas discuter des vrais problèmes que sont les déséquilibres entre les différents secteurs de l'économie.

Keynes, de son côté :

“Un des plus effroyable embrouillamini que j'ai jamais lu, contenant rarement une proposition sensée au-delà de la page 45. C'est un exemple extraordinaire de la manière dont, partant d'une erreur, un logicien impitoyable peut se retrouver à Bedlam” (KEYNES). Assez vite, ils comprennent que c'est un dialogue de sourd, la discussion va être achevée par les jeunes économistes qui entourent Keynes → notamment Sarfa, jeune italien.

Ce dernier écrit un article où il démolit Hayek (mais aussi Keynes), le taux d'intérêt naturel ne tient pas debout.

Keynes l'emporte dans les années 1930 et l'ouvrage de théorie que Hayek publie en 1941 est presque ignoré.

Hayek commence à attaquer Keynes sur le plan moral. Il utilise un argument moral, il estime qu'il est immoral car Keynes critique les vertus du libéralisme (bourgeoises), l'épargne ce n'est pas bien chez Keynes, cela nuit au chômage. Il y aussi un accent mis sur le court terme chez Keynes, c'est une forme d'immoralisme selon Hayek.

Hayek est au sommet au début des années 1930. Ses idées intéressent de nombreux jeunes économistes très brillants à Londres.

Mais tous ses jeunes économistes, ils vont être attirés par le plan keynésien au cours des années 1930 (Hicks, Kaldor, Lerner). Hayek est déserté par les jeunes économistes.

À la fin des années 1930, il entame une traversée du désert. La défaite est théorique et morale. Ses idées politiques sont à rebours des idées dominantes.

## **B. Le débat sur le calcul en économie socialiste et le problème de l'information**

À la fin de la Première Guerre mondiale, on a des économistes qui défendent le passage à la planification, se sont souvent des socialistes. On a l'union soviétique qui vient de naître et l'expérience de planification va être menée.

Dès 1922, le mentor de Hayek, Ludwig Von Mises écrit un article : Socialisme, une analyse économique et sociologique. Il fait une critique du socialisme, ce dernier ne peut pas marcher s'il est un économiste sans monnaie et sans prix (cf Marx, quand on sort du capitalisme, on est dans une éco sans monnaie). Sans monnaie, pas de prix, pas de calcul économique. L'analyse éco n'est pas possible, on ne peut pas prendre de décisions. On est dans l'incapacité à connaître les coûts et les besoins ou la valeur des biens et des services.

“La théorie du calcul économique montre que, dans une communauté socialiste, le calcul économique serait impossible”.

En 1929, Taylor va essayer de lui répondre en s'appuyant sur la théorie walrasienne. Une économie est décrite par la théorie de l'Équilibre Général, c'est un système de marché. On peut voir que le problème de l'équilibre général pour être résolu dans l'économie socialiste, sans être appuyé sur les marchés. On fait une enquête statistique et avec celle-ci on récolte l'information des offres et des demandes. On croise l'offre et la demande pour tous les marchés et le bureau du plan va résoudre le problème de l'équilibre général, on trouve les prix et les quantités pour que tout le monde puisse être satisfait.

Hayek va intervenir dans une série d'articles (1935, 1937, 1940)

Il va insister sur le problème de l'information : l'enquête statistique ne peut pas marcher, on ne peut pas obtenir l'information nécessaire pour résoudre le système d'équilibre car l'information est trop abondante et difficile à collecter.

Dans le problème de l'information, on a une dispersion de l'information, entre les millions d'individus qui composent la société mais surtout l'information est souvent tacite c'est-à-dire que les gens savent pas tout ce qu'ils savent (ex: capacités techniques mais on n'est pas capable d'exprimer ce savoir faire). De même, nos goûts sont changeants. On les porte sans forcément en avoir une pleine conscience.

Cela pousse Hayek à formuler une question : “Comment la combinaison de fragments de connaissances se trouvant dans différents esprits peut-elle causer des résultats qui, s’ils étaient amenés délibérément, nécessiteraient de la part de l’esprit dirigeant des connaissances qu’aucun individu ne peut seul posséder ?”

On ne va pas réussir à centrer toutes les informations.

La question est de comprendre comment nos sociétés fonctionnent, on doit comprendre comment le marché arrive à mobiliser toutes les informations dispersées, les connaissances dispersées. Hayek reformule la question du fonctionnement de l'économie de marché.

“Dans le cas de 100 personnes et de 700 marchandises, nous aurons à résoudre un système de 70699 équations. Ceci excède en pratique le pouvoir de l’analyse algébrique et c’est d’autant plus vrai si l’on considère le nombre d’équations que l’on obtiendrait pour une population de 40 millions d’individus et plusieurs milliers de marchandises” (PARETO cité par HAYEK).

⇒ on n’a pas d’outils pour faire les calculs, on doit d’abord définir les équations.

- Réponse d’Oskar Lange

Lange → économiste polonais qui fuit la Pologne au milieu des années 30’s et arrive aux USA à l’université de Chicago.

Il soutient que les objections de Hayek ne tiennent pas. Le bureau du plan n’a pas besoin de collecter toutes les informations concernant les équations du modèle walrassien. C’est pas la peine de tracer les courbes d’offre et de demande, il remplace seulement le commissaire priseur : dans le système walrassien, ce qui permet de venir à l’équilibre est un commissaire priseur, il ajuste progressivement les prix → c’est le tâtonnement qui mène à l’équilibre général.

Dans le système socialiste, on a le bureau du plan va faire le boulot du commissaire priseur, on n’a pas besoin de connaître les courbes d’offre et de demande, on va juste ajuster les prix. Le planificateur va agir en fonction de ses propres préférences, il impose ses préférences à l’ensemble de l’économie. C’est ce qui fait que le socialisme va nous mener au totalitarisme d’après Hayek.

C’est cette information qu’il faut capter, on n’a pas besoin de connaître les goûts des gens.

On arrive à trouver les prix d’équilibre par tâtonnement.

De plus, cela marche plus que dans les économies capitalistes car dans ces dernières on n’a pas de commissaire priseur. On peut régler la concurrence et les prix de façon à éviter les

rentes et les monopoles.

Pendant longtemps, on a considéré que Lange avait gagné Hayek.

Ce débat conduit Hayek à développer une thèse centrale concernant la division de la connaissance.

Il réalise que la théorie de l'équilibre général est problématique car elle repose sur une hypothèse d'information parfaite qui laisse croire aux économistes que le socialisme est équivalent à l'économie de marché en principe.

Il faut refonder le libéralisme sur des bases différentes de celles de la théorie classique.

30.11

## **2. La connaissance et ses implications méthodologiques et politiques**

Au cours des années 1940, Hayek s'éloigne de la théorie économique au sens strict afin de réfléchir à **l'épistémologie des sciences sociales, à la psychologie et à la théorie de la connaissance.**

Cette psychologie permet de mieux comprendre la contre-révolution de la science, son ouvrage de 1952.

Il en résulte deux ouvrages qui paraissent au début des années 1950 alors qu'il est à l'université de Chicago :

*The Sensory Order (1952)*

*The Counter-Revolution of Science (1952)*

Ces travaux visent à donner un fondement à la critique des courants de pensée socialiste et keynésien formulée de façon très provocante dans *La route de la servitude* (1944).

Il s'agit de pointer les limites de la raison et de notre capacité à comprendre et à maîtriser l'être humain et la société. Le socialisme néglige ces limites et surestime notre capacité à reconstruire la société. Il est la conséquence d'une erreur intellectuelle.

### **A. L'ordre sensoriel**

Hayek a pour projet de construire une psychologie qui s'oppose à la psychologie de l'entre-deux-guerres (de son époque), notamment à celle de Freud ou au behaviorisme.

C'est une approche matérialiste de la psychologie qui part d'un rejet que l'on puisse distinguer l'âme et le corps. Il rejette le dualisme cartésien entre l'âme et le corps. L'esprit émerge du fonctionnement du corps :

### **Stimuli => Impulsions => ordre des sensations**

"stimulus" → viennent de notre rencontre avec l'extérieur. Ces stimuli vont déclencher des impulsions à l'intérieur de nos corps. Cette impulsion parvient au cerveau et il va être conçu comme un système de classification de toutes ces impulsions, il en résulte ce que Hayek appelle l'ordre des sensations "the sensory order" qui au fond, va être, notre façon de nous représenter le monde extérieur.

Il y a deux grandes conséquences de cette vision :

→ **Premièrement, on a l'idée d'une distance entre l'ordre objectif du monde extérieur et ce qu'on peut en percevoir. Ce qu'on perçoit du monde extérieur c'est l'ordre de nos sensations.**

Notre corps évolue, et pour cette première raison, un même stimulus peut donner une impulsion différente selon l'individu. On voit le même objet mais ce qu'on va voir dépend de la qualité de nos yeux par exemple ou de l'état dans lequel on est (ex: on pleure). Mais surtout, les impulsions sont interprétées par le cerveau, cette capacité d'interprétation qui génère l'ordre des sensations est quelque chose qui se forme avec l'expérience et qui évolue en permanence. on a une capacité innée à voir, à sentir mais notre interprétation va bouger avec notre expérience.

Au fond, on peut rapprocher le point de vue de **Hayek** avec celui de **Popper**, quand on est confronté, ce qu'on en comprend est toujours lié à une théorie. La théorie est inscrite dans nos cerveaux, cela nous conduit à une certaine interprétation. La théorie est censée se réviser au fur et à mesure de nos expériences. Notre rapport au monde extérieur n'est pas un rapport direct, on n'a pas une appréhension immédiate du monde extérieur.

Cf **QUESNAY** (cartésien), chez lui, il y a l'idée d'évidence → si on a des qualités intellectuelles suffisantes, on peut avoir un accès direct à la vérité, si on observe bien les faits, on a l'évidence de la vérité, totale et complète. On retrouve aussi ce genre d'idée chez **Walras** : il est possible de percer les secrets d'une économie de marché d'une manière définitive.

Chez **Hayek**, au contraire, notre rapport au monde n'est pas direct, il est médié par notre corps, notamment le cerveau qui est en perpétuel évolution. Notre perception du monde évolue continuellement, elle est toujours en construction, cartographie du monde que l'on essaye d'améliorer.

**Deuxièmement, il affirme que le cerveau, en tant qu'appareil de classification, n'est pas capable de se comprendre entièrement lui-même.**

“Le cerveau ne peut pas comprendre le cerveau”. Hayek dit qu’un système de classification doit toujours être plus complexe que les phénomènes/données qu’il classe.

Conséquence de cela, l’être humain ne pourra jamais se comprendre complètement. De plus, ça a une conséquence pour la science sociale. L’être humain ne sera jamais capable de comprendre un être humain, la société c’est des milliards d’êtres humains qui interagissent. Si on ne peut pas comprendre le fonctionnement psychologique d’un seul être humain, comment comprendre le fonctionnement de l’ensemble de la société.

## **B. Division de la connaissance, science et complexité**

Hayek affirme dès 1936 que le problème central pour la science économique est celui de l’acquisition de la connaissance dans une société où la connaissance est divisée (ou dispersée) comme le travail.

Avec la division du travail, on a une division de la connaissance.

Chaque individu dans la société développe des connaissances spécifiques liées à sa situation et à la somme de ses expériences. Ces connaissances sont pour la plupart inconscientes ou tacites. Il s’agit de savoirs-faire ou de routines que l’individu ne serait pas capable d’expliquer.

⇒ Les règles de la grammaire sont mobilisées par l’enfant avant qu’il les ait apprises formellement.

Nos sociétés modernes ont cette capacité de mobiliser cette masse inouïe de connaissances dispersées afin de fonctionner. Ces connaissances sont subjectives. Elles n’existent que dans les cerveaux des individus. Il n’est pas possible d’y avoir entièrement accès.

Hayek a l’idée que la science est une démarche qui vise à remplacer notre connaissance subjective du monde par une connaissance objective du monde qui nous soit extérieure. Le travail scientifique vise à remplacer cette connaissance via une connaissance objective, transmissible de façon claire par des outils. De ce fait, “la science détruit et remplace le système de classification de nos sens”.

Ce travail de connaissance qui détruit notre connaissance subjective est un travail sans fin. Il ne pourra jamais finir car compte tenu des limites de notre cerveau, le monde au fond est trop complexe, plus que nos cerveaux, par conséquent, on ne pourra jamais le connaître entièrement. C’est un travail qui n’a pas de fin.

L'idée est de pointer les limites de la science. Il ne faut pas surestimer le pouvoir de la science, ce qu'on sait du monde dans lequel on vit.

Il y a une sorte de classement que l'on peut opérer entre les différentes sciences selon le degré de complexité des phénomènes étudiés. La physique est la science qui s'intéresse à la matière la plus simple car ces relations physiques sont la base sur lesquels s'élèvent les phénomènes biologiques...

**physique < chimie < biologie < psychologie < sciences sociales**

Les sciences sociales sont des sciences qui se penchent sur des objets d'une complexité redoutable, elles vont donc buter sur des limites très fortes, il faut beaucoup de modestie dans ces sciences-là.

On peut parler de lois en physique, on est capable de faire des prédictions précises qui fonctionnent mais dans les sciences sociales, on ne parle pas de loi, on ne peut pas avoir de lois au sens de la physique. Il n'y a pas autant de précision qu'en physique car on est face à un objet trop complexe. Parler de loi en économie comme ont pu le faire les marxistes c'est quelque chose qui est absurde. Il effectue une critique des "lois" en économie.

En économie, ces considérations conduisent Hayek à critiquer de façon répétée l'usage des mathématiques et des statistiques. Les mathématiques ne sont pas adaptées à un objet qui fait intervenir les croyances subjectives des agents, l'ignorance, l'incertitude et les anticipations. Les statistiques peuvent nous renseigner sur une situation mais pas l'expliquer : la théorie précède l'observation.

Les mathématiques nous donnent l'illusion d'une maîtrise que l'on n'a pas.

On peut comprendre les phénomènes en s'appuyant sur la statistiques mais on ne peut pas l'expliquer, il faut de la théorie.

### **C. Scientisme et erreurs de méthode en sciences sociales**

Cela commence à la fin des années 30's, il rédige une série d'articles dans lesquels il fait l'histoire du **scientisme** et qu'il dénonce.

Qu'est-ce que le scientisme ? Chez **Hayek**, c'est d'abord l'imitation servile des sciences physiques. C'est l'idée selon laquelle le degré de maîtrise de la nature atteint dans le domaine de la physique peut aussi être atteint dans la compréhension de la société, dans les sciences sociales.

On a cette illusion que l'on peut avec la science, maîtriser le fonctionnement de la société, c'est ça le scientisme.

Ce terme est inventé par un français, F. Le Dantec en 1911 pour dénoncer ceux qui croient pouvoir régler tous les problèmes y compris philosophiques et sociaux par la science.

À cette notion de scientisme, Hayek associe la notion de constructivisme.

Si on suit les principes du marxisme, avec la science marxiste, on sait comment fonctionne la société et on peut reconstruire une société grâce à la raison ou sur des bases rationnelles, on donne les commandes à des techniciens et des scientifiques qui vont garantir un progrès pour tous.

Hayek essaie de retracer les origines de cette idée, le problème c'est les français (Descartes, Voltaire, Rousseau, ...) puis repris par les socialistes, notamment par le père du socialisme selon Hayek (Henri de Saint-Simon).

Le scientisme et le constructivisme ignorent les limites de la science pointées par Hayek. Ce sont des visions de la science trop optimistes.

Cela conduit à des procédés de raisonnement problématiques, à des approches erronées de la société :

- **Totalitarisme**

⇒ Société appréhendée à partir de totalités comme les classes sociales, la nation, le capitalisme... À cela Hayek oppose la nécessité de partir des individus.

- **Lois historiques**

⇒ Marx et d'autres croient pouvoir formuler des lois historiques universelles permettant de prédire le futur des sociétés.

*"La croyance que l'histoire humaine qui résulte de l'interaction d'innombrables esprits humains, doit néanmoins être soumise à de simples lois accessibles à ces esprits est maintenant si largement acceptée que peu de gens remarquent l'étonnante prétention qu'elle implique en réalité".*

La dynamique de nos sociétés est complexe et on ne peut pas prévoir où elle va. On peut éventuellement comprendre comme l'histoire humaine s'est déroulée (passé) mais on ne peut pas émettre de lois qui vont prédire le futur.

Ce n'est pas juste des créations humaines, on croit que les institutions sont des créations délibérées c'est-à-dire qu'une institution existante aujourd'hui a forcément été créée par des êtres humains. Cf idée du contrat social de Hobbes.

Hayek dit que les institutions ne sont pas des constructions. Il va contester cette vision des institutions.

*“La plupart des grands accomplissements humains ne sont pas le résultat d’une pensée consciemment dirigée, encore moins le produit de l’effort délibérément coordonné de beaucoup de personnes, mais le résultat d’un processus où l’individu joue un rôle qu’il ne peut jamais pleinement comprendre”.*

Pour Hayek, elles ne sont pas produites volontairement, si on croit cela, on croit qu'on peut réformer la société comme bon nous semble, forme d’optimisme très forte.

Le scientisme fonde l’idée qu’il serait possible de planifier l’économie ou de la reconstruire selon un plan socialiste.

Hayek dénonce le holisme, mais échappe-t-il au holisme qu’il dénonce ? Ecq il n’y a pas des entités collectives qui dépassent les individus que l’on doit penser pour penser la société ? Paradoxal dans sa position → épistémologique qui détruit sa démarche de chercheur en sciences sociales.

Hayek revient à la question du fonctionnement de la société. Cela va donner lieu à plusieurs publications :

### **3. Ordre spontané, règles et grandes sociétés**

Comment le Hayek des années 60-70 comprend-il le fonctionnement de nos sociétés ?

Quelle est la place des institutions dans son analyse ? Comment voit-il le changement économique ?

Quels sont les fondements de la société moderne ? Est-il possible d’intervenir dans son développement ? Quel est le rôle de l’État ?

Constitution de la liberté 1960 → sorte de réponse à Keynes; ce dernier lit la route de la servitude dans laquelle Hayek dénonce les dangers de la planification, Keynes écrit à Hayek “ouvrage intéressant, je suis d’accord”. Mais il y a quand même un désaccord, Keynes demande quel est le rôle de l’État, si on planifie, on va à la dictature mais quel est le rôle de l’État ? Hayek critique le laisser faire, il reconnaît qu’il y a un rôle de l’État dans l’économie. Dans cet ouvrage (CDL), il développe une vision de l’économie de marché qu’il va ensuite développer dans Droit législation et liberté. Les institutions sont vues dans une perspective révolutionnaire qui rappelle celle de Veblen.

La question centrale est la suivante : nos sociétés sont caractérisées par un ordre, quelle est la nature de cet ordre? Sur quoi repose-t-il ? Il s'agit de proposer une vision de l'ordre alternatif, on ne raisonne pas en termes d'équilibres.

Il parle de la catallaxie du marché.

### A. L'ordre spontané

La notion la plus importante dans sa réflexion est la notion d'ordre spontané. On ne raisonne pas en termes d'équilibres mais en termes d'ordre.

Ordre → *“Un état de chose dans lequel une multiplicité d'éléments de natures différentes sont en un tel rapport les uns aux autres que nous puissions apprendre, en connaissant certaines composantes spatiales ou temporelles de l'ensemble, à former des pronostics corrects concernant le reste; ou au moins des pronostics ayant une bonne chance de s'avérer corrects”*

L'ordre est moins précis que l'équilibre, plus flou, bouge tout le temps, ce qui implique donc du changement économique.

L'idée est très générale, on a l'idée d'anticipation, quand il y a ordre, on peut faire des prévisions.

Les ordres renvoient à des institutions. Les institutions humaines sont des ordres (langage, marché, monnaie).

Mais, le langage et le marché et la monnaie sont des ordres d'un type particulier. Il faut penser aux différents types d'ordre possibles qui ne sont pas tous des institutions humaines.

Le **“taxis” (organisation) est un ordre artificiel** c'est-à-dire délibérément construit par l'homme en fonction d'un objectif bien défini et le plus souvent au moyen d'un plan (entreprise, association, règlement de la vie scolaire, maison...).

Le taxis s'oppose radicalement au kosmos.

Le **“Kosmos” est l'ordre naturel**, c'est un ordre formé indépendamment de toute volonté humaine et dépourvu de but. C'est un ordre qui trouve en lui-même son moteur, c'est un ordre endogène.

Il existe des institutions ou des phénomènes issus de l'action humaine mais qui ne relèvent pas de la taxis.

Par exemple, les planètes qui tournent autour du soleil, c'est un ordre qui ne relève pas de la création humaine, il n'a pas de but. La nature, c'est le kosmos.

Une société socialiste planifiée relève de la taxis. La question qui obsède Hayek est de savoir si on peut avoir une société qui repose sur ce type d'ordre, de manière délibérée ? Son œuvre vise à dire que ce n'est pas possible. Les ordres du taxis existent mais que pour une entreprise, ou autre mais pas pour une société dans son ensemble.

On a besoin d'un troisième ordre pour comprendre la société.

3e ordre → **Ordre spontané**, créé par les êtres humains comme la taxis mais de façon non délibéré, de façon accidentelle. Il ressemble plus au kosmos, comme l'ordre de la nature, il n'y a pas de but. Les humains sont responsables mais ils n'ont pas fait exprès. On peut utiliser des termes de **Veblen** : aveugle, non théologique.

La notion d'ordre spontané est une notion très importante pour Hayek, c'est un concept nécessaire pour penser la société.

Ce qui caractérise l'ordre spontané c'est sa complexité, il est trop complexe pour avoir été conçu par les êtres humains dont les capacités cognitives sont limitées.

Si on ne les a pas construits, comment se sont-ils formés ? Ils sont la conséquence involontaire de nos actions passées et présentes.

Sans ordre spontané, l'action en société n'est pas possible, on ne peut pas fonctionner sans l'ordre spontané.

Il y a différents niveaux d'ordre spontané, toutes les institutions sont des ordres spontanés (*langage, monnaie, marché*). La société est un ordre spontané, le fonctionnement de la société constitue un ordre spontané qui est un emboîtement d'une foule d'ordres spontanés.

Ces ordres, sont, eux-mêmes, bâtis sur des règles.

L'ordre spontané est une conséquence nécessaire du point de départ de **Hayek**, on ne peut pas tout organiser volontairement, on doit se concentrer sur des ordres spontanés.

C'est une idée assez ancienne des lumières écossaises, la source du mal ce sont les lumières française (*socialisme, planification*) mais la source de la sagesse ce sont les lumières écossaises (**Ferguson, Hume, Smith**).

Dans leurs écrits, on a l'idée de l'ordre spontané, ce n'est pas le terme utilisé mais l'idée est déjà là.

**Ferguson** fait référence en 1767 à *“ces institutions qui sont bien le résultat de l’action humaine, mais non l’exécution de quelque dessein humain”*.

Chez **Smith**, est ordre spontané la division du travail. Il explique que c’est le produit accidentel de l’interaction de deux chasseurs cueilleurs. Ils vivent en autosuffisance, un qui est fort pour faire des arcs et l’autre pour la chasse. Ils se retrouvent et échangent (car l’être humain a le goût de l’échange). De cet accident commence une habitude qui va se répandre, ce n’est pas volontaire. La division du travail nous force à passer par le marché, c’est un ordre spontané, elle est le fondement du marché qui devient un ordre spontané.

L’ordre du marché est aussi un ordre spontané.

Chez **Hayek**, on a une vision de l’histoire, il distingue l’ordre spontané et la tribu primitive. La tribu primitive (ou société primitive), est un petit groupe fondé sur des relations personnelles qui agit en fonction d’objectifs communs et selon un plan. Elle repose sur la solidarité de ses membres.

Au sein de ces groupes, on va commencer à développer des institutions, des façons de faire de manière involontaire, on essaie des comportements et certains comportements vont assurer un plus grand succès au groupe.

Ces comportements vont finir par être imités, repris et institués. Le groupe qui a les meilleures institutions va s’imposer face aux autres. Idée de compétition entre les différents groupes.

La nature humaine est assez sombre selon **Hayek**.

Les ordres spontanés émergent d’un processus d’évolution sélective. Ce sont des institutions qui se développent progressivement parce qu’elles assurent un avantage ou une supériorité aux groupes humains qui les adoptent.

Petit à petit, on arrive à une grande société dans laquelle, à l’opposé, les individus ne peuvent pas tous se connaître et agir en fonction de buts communs.

Leurs relations relèvent d’un ordre spontané.

Société → Ordre spontané composé d’ordres spontanés plus élémentaires et d’organisations.

Cours du 7.12

## **B. Des règles de conduite aux règles de droit**

L'ordre de la société repose sur des ordres spontanés qui émergent du respect de règles de conduite.

On retrouve un problème rencontré chez Schumpeter → la limite cognitive des individus qui limite la capacité d'action, c'est la raison pour laquelle on s'en remet à des règles.

Hayek va pousser plus loin la réflexion, quand on est face à des difficultés, on développe des comportements qui forcément obéissent à des règles de comportement et on imite les règles que l'on adopte afin de répondre au problème auquel on fait face. Ensuite, il y a imitation et généralisation.

Les règles sont l'outil de l'action, c'est ce qui permet d'agir.

“Une règle signifie simplement la propension ou la disposition à agir, ou ne pas agir, d'une certaine manière qui se manifestera elle-même dans ce que nous appelons une pratique ou une coutume” → “la règle sera l'un des déterminants de l'action” Hayek, 1973.

C'est ce qui définit et permet l'action.

- **Une classification des règles chez Hayek**

Pour développer son propos, Hayek en vient à distinguer les règles de différentes manières, il y a une série d'oppositions construite par Hayek pour préciser les types de règles sur lesquelles on s'appuie.

Elles peuvent être tacites ou codifiées, plus ou moins explicitées.

Les règles peuvent être générales ou particulières, cela renvoie à son domaine d'application, plus une règle peut être mobilisée dans des contextes différents, plus on peut dire qu'elle est générale. Mais par exemple, la cérémonie du thé japonais/anglais ont des règles très particulières. L'interdiction du vol quand on rentre dans un magasin a une portée plus générale.

Elles peuvent être abstraites ou concrètes. La notion d'abstraction c'est pas le domaine d'application mais cela renvoie à l'action qui est ouverte par la règle. Une règle abstraite ouvre à une gamme de comportements plus importants qu'une règle concrète. Cette dernière va définir un comportement très particulier, précis, concret.

La règle dicte un comportement particulier (concrète) ou ouvre/autorise une variété de comportement (abstraite). La généralité renvoie aux circonstances dans lesquelles une règle va agir. Souvent, on a les deux en même temps.

Ces distinctions vont être importantes pour distinguer deux formes d'ordre.

La thèse de Hayek est de dire que l'ordre spontané est soutenu par des règles générales et abstraites. Probablement, toujours en grande partie tacite, on n'est pas forcément capables de les expliciter. C'est comme le langage, il relève d'un ordre spontané, il est organisé par des règles abstraites et générales mais ce sont aussi des règles tacites, on peut les expliciter mais on n'a pas conscience de toutes les règles que l'on mobilise quand on parle.

Ensuite, il y a, chez Hayek, une perspective évolutionnaire comme chez Veblen sauf que le mécanisme de sélection est différent. Hayek va dire que l'humanité va partir de règles particulières concrètes et ensuite, dans la vie sociale, on a des règles qui vont monter en abstraction et généralité. C'est ce qui rend possible les sociétés modernes.

Les êtres humains adoptent progressivement des règles de plus en plus abstraites (évolution).

Les règles sont soumises à ce processus de sélection qui fait que les règles retenues sont retenues en fonction d'un critère d'efficacité, c'est ce qui le distingue de Veblen car chez ce dernier, la sélection des institutions (les institutions sont des habitudes de pensée qui définissent la nature même de nos comportements, ressemblance avec la notion de règles de chez Hayek), la sélection est une sorte d'auto sélection, l'institution sélectionne l'institution.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Les institutions changent, celles qui survivent sont celles qui sont les plus à même de défendre la logique profonde de l'institution, les valeurs initiales de l'institution primaire.

Chez Hayek, une institution efficace, ou une règle de conduite efficace, la sélection passe par les concurrences entre les différents groupes humains.

Certaines règles facilitent l'efficacité dans la capacité à subvenir aux besoins du groupe et à permettre à un groupe d'individus plus important de vivre au sien du groupe, à partir du moment où il atteint une certaine taille, les règles de l'humanité la plus ancienne ne sont plus adéquates, elles ne fonctionnent plus. elles ne sont plus efficaces, il va falloir d'autres formes de règles pour s'en sortir.

Quand on a 10 individus dans un groupe, on se connaît si bien que même en ne parlant pas, on se comprend, du moment où le groupe s'étend, le langage va s'imposer comme une façon plus efficace de communiquer.

Exemple de l'échange → propos de Smith, si le groupe atteint une certaine taille, si on est le chef on ne peut plus communiquer avec tous les membres et leur dicter ce qu'ils doivent faire tous les jours, on n'a pas de relation personnelle entre le chef avec tous les membres du groupe. Ceci n'est possible que dans les sociétés primitives. Avec une certaine taille, ça ne fonctionne plus. Ainsi, l'organisation de la planification ne peut pas marcher selon Hayek.

Les sociétés ont inventé la division du travail, on s'est rendu compte qu'une fois qu'on se spécialise, la façon la plus efficace de répartir la production n'était pas de la partager mais de l'échanger par le biais du marché.

Ce sont toutes les règles qui vont permettre aux individus de développer des relations sociales qui impliquent le marché. Ces règles se sont formées sur des millénaires, processus de maturation de nos règles qui ont fini par faire émerger les sociétés ouvertes, grandes sociétés qui vivent grâce au marché.

- L'observance de règle de conduite fonde notre raison, notre capacité à l'action rationnelle

La rationalité est le fruit de l'adhésion aux règles, c'est le fait que l'on se soit mis à adopter des règles plus générales et abstraites qui nous a donné une forme de rationalité et d'intelligence, d'après Hayek.

“Elle est que tous les hommes, dans la poursuite d'objectifs immédiats, sont susceptibles de violer des règles de conduite qu'ils voudraient néanmoins voir observées généralement. En raison des capacités restreintes de notre esprit, nos objectifs immédiats occupent largement notre champ de vision, et nous avons tendance à leur sacrifier des avantages à long terme. Dans notre conduite individuelle et dans notre conduite sociale, nous ne pouvons donc prendre des décisions spécifiques rationnelles ou cohérentes qu'en nous soumettant à des principes généraux, et en laissant de côté nos besoins momentanés” 1960, HAYEK.

On ne s'en remet pas à des règles parce qu'on est rationnel mais c'est parce que nous nous sommes soumis à des règles plus générales et abstraites, que progressivement, on a développé des capacités rationnelles non présentes chez nos ancêtres.

Hayek essaie de montrer que le socialisme n'est pas possible, quel est le lien entre ce combat et cette idée-là ? Les règles qui fondent nos sociétés nous rendent intelligents et si on veut reconstruire la société sur des bases socialistes, c'est-à-dire abolir les marchés, on

détruit les règles qui nous rendent intelligentes. Pour lui, le socialisme c'est la destruction des règles et nous rend crétin. Cela va appauvrir nos capacités.

Paradoxe dans le TD → au fond, toute cette évolution lente et progressive des règles nous a rendu rationnel mais cela fait qu'on rêve d'un contrôle parfait de la société via le socialisme. Si on crée une société socialiste et qu'on abolit le marché, la monnaie, on détruit ce qui nous a rendu intelligents, on risque de retomber dans une société primitive.

- Spontanées et non délibérées

Les règles de conduite émergent de façon spontanée et non délibérée. Elles sont, pour la plupart, suivies de façon inconsciente (règles du langage). Pour Hayek, seule une toute petite fraction des règles de conduite a été forgée de façon consciente et délibérée.

Il y a une perspective évolutionnaire pour faire vivre le groupe, que l'on retrouve dans la diffusion par imitation, apprentissage, comme chez Veblen mais il ajoute l'idée qu'il y a une couche de règles plus ou moins concrètes/abstraites/générales/tacite.

À un certain stade, on a une partie des règles que l'on va devoir expliciter, notamment quand elles vont contre les désirs des individus et ne sont pas suivies de bon gré. En général, elles sont tacites, on ne se rend pas compte qu'on prend en compte des règles puis il y a imitation et apprentissage.

Mais on peut avoir envie de s'éloigner des règles de conduite explicitées, les groupes sociaux vont expliciter les règles pour mieux les imposer. Cette explicitation va passer par la coutume, la morale, discours, dictons... éventuellement la religion qui codifie ses règles (prêtres...).

On en vient ensuite au droit qui est une façon plus rationnelle de cultiver ses règles.

Le droit lui-même est un ordre spontané chez Hayek.

Le droit n'est pas une construction délibérée, les systèmes juridiques qui permettent à la société de marché ne sont pas délibérés, ça heurte la tradition juridique française.

Hayek essaie de démontrer que les juges ne fabriquent pas le droit de façon consciente et planifiée. La solution de ce problème est que le juge est un personnage très important, à la charge de découvrir les règles de droit, ces règles existent déjà, les règles du droit émergent du fonctionnement de la société et on a besoin de les codifier pour mieux les expliquer.

Le juge a le pouvoir de repérer des règles qui existent déjà mais pas respectées car non explicitées.

Prenons l'exemple des règles des linguistes qui formulent les règles du langage. Ces règles existent déjà. De même, dans les interactions sociales, nous partageons les idées sur ce qui est acceptable ou juste et sur ce qui ne l'est pas dans telle ou telle situation mais ces règles ne sont pas toujours pleinement formulées, surtout face à des circonstances nouvelles (ex harcèlement en ligne).

### **C. L'ordre spontané du marché et ses implications**

Les notions de règle de conduite et d'ordre spontané vont organiser la compréhension du marché.

*cf catallaxie de Hayek.*

Au fond, c'est pas entièrement clair la difficulté pour Hayek c'est qu'il refuse une démarche scientifique sur des raisonnements hypothético déductifs (càd des modèles qui expriment des hypothèses puis des conséquences liées à ces hypothèses).

Si on le lit, il a une façon d'écrire très répétitive, il tricote un propos mais la structure logique de son propos est difficile à saisir.

Quand il parle du fonctionnement du marché, on voit bien la différence avec la théorie de l'équilibre général.

Hayek refuse de faire du fonctionnement du marché un simple mécanisme réductible à un modèle de maths.

Quand on entre dans la présentation de l'ordre marchand, c'est un ordre qui repose sur un ensemble de règles générales abstraites liées au marché.

Une des caractéristiques fondamentales du marché est qu'elle le marché est, pour les individus, une sphère de libertés individuelles.

Dans la tribu primitive, on est soumis à la volonté du chef, c'est un sorte de dictature du collectif, pas le loisir de choisir ce que l'on fait.

Le développement de nos sociétés a conduit à l'invention de règles qui nous ont mis à l'abri du chef, de prendre l'initiative de choisir les activités les plus appropriées pour servir nos intérêts. La société ouverte est un État de droit ou une société gouvernée par les lois plutôt que par les hommes.

Ces règles, ce sont des règles de la propriété privée, de contracter (je peux échanger), les litiges... Il est mieux d'investir ses profits que de les donner aux pauvres. C'est tout un système de valeur des commerçants, artisans, bourgeois...

Monarchie anglaise → règle de droit, l'important est que tout le monde soit soumis par des règles, même le roi. Cette idée va être portée à son apogée par la constitution des USA. Cette soumission à la loi permet la liberté du point de vue de Hayek.

Liberté → fait d'être soumis au minimum de coercition par d'autres individus, mais, tout le monde est soumis à la loi.

Une société libre "implique donc que l'individu dispose de quelque sphère de décision privée, de quelques éléments de son environnement sur lesquels d'autres ne sauraient jouer", 1994.

- **Le rôle des prix**

Les prix sont des véhicules de l'information dispersée, ils permettent aussi le jeu de la catallaxie (coordination par le marché).

« C'est un jeu créateur de richesse (...), c'est-à-dire qu'il conduit à un accroissement du flux des biens et des chances pour tous les participants de satisfaire leurs besoins; mais il conserve le caractère ludique que l'Oxford English Dictionary définit comme ceci: 'un affrontement pratiqué selon des règles et tranché par une supériorité d'habileté, de force ou de chance.' Le fait que l'issue du jeu sera, de par ses caractères mêmes, déterminés par un mélange d'habileté et de chance, constitue l'un des principaux points que nous allons essayer d'éclaircir. » (2007, 546)

Le marché est un jeu, il y a des règles et un affrontement (concurrence) dans lequel il y a des gagnants et des perdants.

"perdant" et "gagnant" → le marché fait des perdants, le profit se voit sur le long terme, pas tout de suite, il y a des perdants donc à court terme certains vont souffrir du jeu du marché.

On a une série de lois qui permettent de définir une sphère de liberté, l'intérêt est que chaque individu peut utiliser au mieux l'information dont il dispose pour produire une marchandise.

Chaque individu vend ensuite cette marchandise sur le marché pour faire un profit, la coordination se fait par les prix mais, les prix sont abordés de manière différente par Hayek.

Le prix communique l'information de façon indirecte. Dans le jeu du marché, l'information vient du prix. On prend des décisions grâce aux prix, on n'a pas besoin de connaître toutes les circonstances qui conduisent aux mouvements du prix.

Par exemple, si je produis du plastique, je dois acheter du pétrole, on s'en fiche des caractéristiques qui déterminent le prix du pétrole, on regarde uniquement les prix mais pas toutes les circonstances qui aboutissent à la fixation du prix.

Chacun ajuste sa stratégie en fonction des prix ⇒ Le marché permet une coopération étendue.

- **Règles de droit**

-> Rôle des règles de droit 1: sphère de liberté permet à chaque individu de choisir ses objectifs et ses moyens d'action en fonction de l'information limitée et particulière dont il dispose.

-> Rôle des règles de droit 2: les règles de droit auxquelles tous les individus doivent obéir limitent l'incertitude à laquelle ils font face et leurs permettent de développer des anticipations qui vont fonder leur action. => « Je sais que dans telle circonstance, les individus avec lesquels j'interagis vont agir en fonction de telles règles et donc de telle ou telle façon. »

-> Signaux de prix : communiquent de l'information sur des besoins et des ressources dont on a pas de connaissance directe.

Les règles sont importantes dans le marché. Les règles de droit permettent au marché de fonctionner elles rendent les comportements des individus prévisibles → permettent l'anticipation.

« Le fabricant ne produit pas des chaussures parce qu'il sait que les Dupont en ont besoin. Il fabrique parce qu'il sait que quelque douzaines de commerçants achèteront certaines quantités à des prix variés parce que eux-mêmes (où plutôt les détaillant qu'ils servent) savent que des milliers de Dupont inconnus du fabricant désirent en acheter. De même, un industriel va libérer des ressources grâce auxquelles d'autres industriels pourront augmenter leur production, en remplaçant par exemple du magnésium par de l'aluminium; s'il agit ainsi ce n'est pas parce qu'il connaîtrait tous les changements de l'offre et de la demande qui, au total, ont rendu l'aluminium moins rare et le magnésium plus rare, **c'est parce qu'il apprend l'unique et simple fait que le prix a baissé** relativement à celui du magnésium. » (2007, 547)

Les décisions sur le marché peuvent se fonder sur une information limitée communiquée par les prix et sur le constat des gains ou des pertes qui résultent des décisions passées.

- **Rôle de la concurrence sur le marché**

« La somme d'informations réfléchies ou cristallisées dans les prix est entièrement le produit de la concurrence, ou du moins de la facilité d'accès au marché pour quiconque dispose d'un renseignement utile à propos d'une source de demande ou d'offre pour le bien considéré. **La concurrence opère comme une procédure de découverte (...).** » (549)

Les gens qui ont les bonnes informations valorisables peuvent servir la société, puis accéder au marché pour en tirer profit et en faire bénéficier les autres.

Ce jeu du marché est profitable à tous, efficace. Hayek, pour revenir sur cette idée, fait référence à la définition d'optimum de Pareto, c'est bizarre parce que on a une démarche hypothético déductive or il a une critique féroce de la théorie de l'équilibre général. Quand il veut montrer que le marché est efficace, il fait référence à celle-ci.

- **Implications du rôle de la chance dans le jeu du marché**

La chance joue un rôle, il y a des gens qui n'ont pas de chance et perdent tout.

Le fait que des gens perdent c'est important, il se rapproche dans une certaine mesure de Schumpeter, il insiste sur le fait que les gains extraordinaires des gagnants sont une source de motivation (Schumpeter).

Le fait que les gens perdent, véhiculent des informations (Hayek), il faut qu'ils trouvent une stratégie plus efficace.

On ne doit pas empêcher que ces échecs se produisent. Le problème dit Hayek c'est que "ce genre de diminution imméritée de situation matérielle qui affecte des groupes entiers est la source de vives récriminations contre l'ordre du marché".

Les gens ne sont pas contents de perdre dans le jeu du marché : "Toutefois ce bilan positif ne se réalisera que si les effets immédiats, généralement plus visibles, sont systématiquement ignorés et que la politique suivie mise sur la probabilité que, à long terme, tout le monde bénéficiera de la mise en oeuvre de toutes les opportunités".

Il ne faut pas que l'État cherche à compenser les perdants sinon il fausse le jeu. Cf schumpeter et sa critique du New deal.

Par exemple, l'État ne doit pas intervenir si une entreprise licencie ses salariés de façon massive ou pour redistribuer les revenus car cela détruit les incitations qui sont au fondement des vertus du marché pour l'ensemble des individus.

Voir cours 14.12 1h14

Slide D Innovation, conservatisme et socialisme dans l'analyse d'Hayek vs Veblen et Schumpeter

Sur l'institutionnalisme, on sait à quoi renvoient les institutions chez Hayek. On a des parentés avec Veblen et Schumpeter : l'idée que l'institution renvoie à une règle de

comportement, qui est autant une croyance, pas forcément une règle explicite mais renvoie à une mentalité partagée; tout comme Veblen et Schumpeter.

Mais, on a de la nouveauté, il met l'accent sur une élaboration conceptuelle nouvelle, l'élaboration de règles de conduite de la société primitive opposées aux règles de conduite de la grande société. Celles de la société primitives sont celles d'une société qui est une sorte de petite dictature, voire d'une société socialiste dans l'esprit de Hayek; c'est un petit groupe d'individus soumis au chef et des croyances collectives qui enferment l'individu dans des comportements déjà tracés. Ici, elles sont prescriptrices de certaines actions très particulières, ce sont les règles qu'il appelle à la fois particulière et concrète (règles de la tribu). Le problème c'est qu'une fois que la société s'élargit, la nature du problème économique change, on a des difficultés informationnelles, on n'a plus forcément les mêmes objectifs, on a une division du travail qui implique une division des connaissances. Cet ordre économique plus compliqué fait que les règles particulières/concrètes ne suffisent plus pour faire fonctionner la société, même si elles existent toujours pour régler la famille, la ferme... On a besoin de règles abstraites./générales, qui sont, dans le concret, les règles du marché (respect de la propriété privée, règles qui encadrent les contrats...), ces règles vont permettre aux prix de nous coordonner.

Un des aspects de cette grande société c'est le fait que c'est une société dans laquelle on n'a plus d'objectifs communs, la liberté des individus leur permet de définir leurs propres objectifs. La société moderne est pluraliste au sens du pluralisme des objectifs. Du point de vue de Hayek, il n'est plus possible de définir des objectifs communs.

Dans son institutionnalisme, il y a aussi le concept d'ordre. L'ordre peut être l'ordre des entreprises (taxis, délibérément construit) mais l'ordre qui intéresse les économistes est l'ordre spontané de la société. L'ordre de nos sociétés est un ordre accidentel, qui est le fruit d'une lente évolution, sans le vouloir, on a adopté un ensemble de règles qui permettent à la société de se coordonner sans avoir jamais délibérément construit cet ordre.

Institution ? D'abord la règle de conduite mais chez Hayek, l'ordre spontané est aussi institué (monnaie, langage..., on peut considérer que la monnaie est une institution basée sur des institutions).

ÉTUDE DU TEXTE DOSSIER DE TD 2, Droit législation et liberté. (Partiel ?)

Au début du texte, il y a une attaque contre l'ennemi. Il définit d'abord son ennemi théorique : le constructivisme. On a une citation qui nous montre qu'il y a une parenté avec le propos de Veblen :

“Cette idée est enracinée dans une propension extrêmement tenace de la pensée primitive, qui interprète de façon anthropomorphique toute régularité perçue dans des phénomènes, comme provenant du dessein d’un esprit pensant”.

Quand on est cartésien, on ne peut pas croire une proposition vraie à moins de la démontrer de façon cartésienne, on doit poser les hypothèses et en déduire la loi/les principes qu’on discute.

Hayek nous dit qu’il y a une illusion qui est une illusion de la raison qui conduit à sous-estimer la complexité du réel. On ne peut pas enfermer la complexité d’une économie de marché dans un tel modèle donc cette représentation va forcément être trompeuse.

Dans cette citation, le problème qui est posé est plus l’idée que les lois, règles, institutions humaines sont des institutions créées par des êtres humains de façon délibérée.

“anthropomorphisme” → on a rencontré ça chez Veblen, quand ce dernier critique les néoclassiques, il les accuse d’anthropomorphisme.

Hayek vise Descartes mais aussi les économistes walrasiens. Les institutions sociales ne sont pas le produit d’une “dessein d’un esprit pensant”.

Hayek et Veblen ont tous les deux un point de vue évolutionnaire.

- **Anthropologie de hayek et vision du changement économique**

Hayek accorde une importance à la distinction entre instincts et règles de conduite. *“Il serait probablement plus correct d’identifier ces instincts naturels avec les instincts animaux plutôt qu’avec des instincts typiquement humains ou avec des bons instincts. (...) l’une des principales fonctions des règles apprises plus tard fût de brider les instincts innés ou naturels de la manière qui était requise pour rendre possible la Grande société”.*

Il y a une opposition entre les instincts et la culture qui fondent la Grande société. Chez Veblen, les instincts fondamentaux travaillent toujours la société et animent nos comportements. Il y a deux choses : nos instincts sont canalisés par les institutions mais ils travaillent tout le temps (*exemple : si on est un homme d’affaires qui cherche à spéculer, on va mobiliser notre instinct du travail efficient*). Mais on a aussi un conflit entre les institutions et les instincts mais qui n’est pas de la même nature. Les valeurs portées par nos instinct fondamentaux sont contraires aux valeurs portées par les institutions. Veblen nous dit que les règles sont là pour contrôler nos instincts.

Mais, il y a une différence : chez Veblen, les instincts sont typiquement humains, ils permettent une forme de société pacifiste. Il y a une bonne nature. Chez Hayek, nos instincts sont animaux, l’être humain est soumis à des pulsions qui peuvent être violentes (exemple :

concurrence entre les groupes humains au début de l'humanité). On a des pulsions dangereuses chez Hayek, au sens où nos instincts sont conformes à la société dans un petit groupe, mais ces instincts sont partagés, ils ne peuvent plus être adaptés dans une Grande société. Les instincts profonds sont inadaptés à la vie dans une Grande société, ils sont contraints et réprimés par les règles de conduite de nos sociétés. C'est quelque chose que l'on n'observe pas chez Veblen. Chez ce dernier, la possibilité d'un ordre dans la société n'est pas un problème ou sinon, s'il y a un problème, c'est que les règles de la Grande société (de la propriété) créent du désordre.

*“L'homme n'a pas adopté de nouvelles règles de conduite parce qu'il était intelligent; il est devenu intelligent parce qu'il adoptait des règles de conduite”.*

⇒ De ce point de vue, on a un rapprochement avec Schumpeter.

Hayek nous dit que la rationalité est le fruit de ces règles, cela donne une importance considérable à ces règles de conduite.

Veblen, l'être humain est déjà armé dès le début, il n'a pas besoin des règles de la propriété pour être intelligent.

Hétérogénéité des êtres humains → il n'évoque pas cette problématique dans son ouvrage. Ce n'est pas sa préoccupation alors que c'est très important chez Schumpeter.

- **Innovation culturelle**

*D'où vient l'innovation ? En quoi consiste-t-elle ?*

*“La plupart de ces étapes dans l'évolution de la culture ont été franchies grâce à quelques individus rompant avec certaines règles traditionnelles et pratiquement de nouvelle forme de comportement - non parce qu'ils comprenaient qu'elles étaient bonnes, mais parce que les groupes qui les appliquaient prospéraient davantage que d'autres et s'accroissaient”.*

⇒ L'innovation culturelle c'est inventer des nouvelles règles de comportement (pour créer une nouvelle façon de se comporter). Il y a des individus innovateurs. L'innovation c'est inventer par soi même une nouvelle forme de comportement.

Sur la question de *qui innove ?* On ne sait pas grand chose.

L'inventeur doit rompre avec les règles traditionnelles, dans le groupe des origines, c'est une dictature mais dans une dictature, on ne peut pas inventer de nouveaux comportements.

Comment faire pour innover ? Les individus violent les règles à l'origine.

Avec Veblen, on a une capacité à l'innovation inscrite dans notre nature humaine.

“Ce furent les milliers d’individus pratiquant la nouvelle façon de vivre qui firent fonctionner durablement l’ordre de marché, plus que les innovateurs heureux dont le succès suscitait des imitateurs”.

⇒ Opposition avec Schumpeter, c’est l’entrepreneur qui est le seul capable de créer de nouvelles institutions. Chez Hayek, la classe bourgeoise est une classe de moutons, ce n’est pas des entrepreneurs.

Chez Schumpeter, le capitalisme est le cycle qui est la conséquence d’innovations en grappe, pour expliquer cela, on a besoin de l’entrepreneur. Chez Hayek, le cycle n’est pas vraiment inhérent au système capitalisme car le cycle provient du mauvais comportement des banques et des pouvoirs publics qui sont derrière. Son problème n’est pas d’expliquer le cycle mais d’expliquer l’ordre possible dans un système de marché.

L’accent n’est pas mis sur l’innovation technologique mais l’innovation culturelle.

- **Nature des règles de la Grande société**

« Ces changements ont rendu l’évolution possible surtout en relâchant des interdictions : **en développant la liberté individuelle** avec des règles protégeant l’individu plutôt que lui ordonnant de faire telle ou telle chose. Il ne fait guère de doute qu’à partir de la tolérance du troc avec l’étranger, la reconnaissance d’une propriété privée du sol, la sanction accordée aux obligations contractuelles, la concurrence entre gens du même métier, la variabilité des prix, le prêt d’argent, spécialement moyennant intérêt furent, au début des infractions aux règles coutumières, autant de perte de la grâce. » (895)

=>

« une société dans laquelle ce ne sont plus les besoins connus de gens connus, mais seulement des règles abstraites et des signaux impersonnels qui guident les actions à l’égard de l’étranger. » (896)

- **Une idée de progrès ? Que permet la Grande Société ?**

« J’ai déjà signalé que le plaisir que l’homme est conduit à rechercher n’est évidemment pas la fin que sert l’évolution, mais seulement le signal qui dans les conditions primitives amenait l’homme à faire ce qui était nécessaire à la préservation du groupe; or dans la situation actuelle, ce signal peut n’y être pas adapté. »

« Les règles que l’homme contemporain a appris à appliquer ont effectivement rendu possible une immense prolifération de la race humaine; je ne suis pas certain qu’elles aient augmenté le plaisir de ces multiples individus. » (898)

« **de meilleures perspectives de réussite dans ses initiatives** » (899)

« Mais malheureusement le progrès ne peut être dosé (...). Tout ce que nous pouvons faire, c’est de créer des conditions qui lui soient propices et d’espérer que tout ira bien. »

Hayek critique les utilitaristes car les règles de la grande société ne sont pas faites pour servir notre plaisir.

L'ordre marchand génère aussi du malheur, il y a des perdants, des chômeurs, potentiellement de la misère, il ne faut pas nier ça mais les gens doivent accepter cette réalité. Or, ils n'acceptent pas tout le malheur que cela peut impliquer.

- **Conservatisme, socialisme et opposition aux règles de la Grande société**

« L'homme moderne est déchiré par des conflits qui le tourmentent et le forcent à des changements répétés, à une cadence toujours plus rapide. » (p. 891)

« A présent, toutefois, une proportion grandissante de la population occidentale devient adulte et passe sa vie dans de grandes organisations, dont les membres sont étrangers à ces règles du marché qui ont rendu possible la grande société ouverte. L'économie de marché leur est en grande partie incompréhensible; ils n'ont jamais pratiqué les règles sur lesquelles elle repose, et ses résultats leur semblent irrationnels et immoraux. Il n'y voient souvent qu'une structure arbitraire maintenue par quelque puissance malveillante. En conséquence, **les instincts innés longtemps submergés ont refait surface**. Leur revendication d'une juste redistribution – pour laquelle le pouvoir organisé doit être utilisé afin d'allouer à chacun ce à quoi il a droit – est ainsi un **atavisme** fondé sur des émotions originelles. » (DL&L, p. 902)

Proximité évidente à Veblen voire à Schumpeter. Où sont les différences ?

Il y a un conflit entre la culture et les instincts. Les conflits sont intensifiés avec la naissance des grandes entreprises. Dans la grande entreprise, les déchirements sont intensifiés. La culture opposée au marché se développe dans les grandes entreprises car dans ces dernières, on est à l'abri du marché, on n'est pas soumis à la discipline du marché à tout moment comme c'est le cas avec des artisans.

Cette opposition est liée à un retour des instincts, comme chez Veblen. Les instincts canalisés par les institutions de la propriété chez Veblen et cultivés dans la grande entreprise → on devient socialistes.

Le marché est immoral.

Mais, ce n'est pas les arguments de Schumpeter. On a une différence avec Veblen → la société des origines est une société socialiste, voire l'anarchie, il n'y a pas de chef. Alors que chez Hayek, il y a un chef, c'est plutôt la dictature du prolétariat (pas désirable).

- Noter le rôle des intellectuels dans la réflexion de Hayek comme chez Schumpeter... Réactionnaires et révolutionnaires, la même erreur.

« Et c'est à cette sensibilité largement prédominante que font appel prophètes, philosophes moralistes et constructivistes en proposant de créer délibérément un nouveau type de société. » (902)

« Un premier groupe propose le retour aux anciennes règles de conduite qui ont prévalu dans un lointain passé et qui tiennent encore au cœur des hommes. Un second entend construire de nouvelles lois qui répondront mieux aux aspirations innées des individus. » (903)

Visés? Marx et Freud à la fin de l'ouvrage, la contre-culture de la jeunesse des années 60 et 70...

Chez Schumpeter, les intellectuels veulent se venger de la société. La réflexion de Hayek est plus réfléchie que Schumpeter. Derrière le socialisme, il y a une erreur intellectuelle, ces gens-là défendent des valeurs de la tribu primitive (sans s'en rendre compte), au fond, les socialistes sont des conservateurs.

Parmi tous ces gens animés par les instincts primitifs, il y a ceux qui veulent revenir en arrière (réactionnaires) et ceux qui veulent créer une société nouvelle qui serait harmonieuse (socialistes). Hayek se situe entre les deux, il veut laisser le progrès se faire de manière spontanée, c'est un progressiste qui veut respecter les règles de conduite de la grande société (= respect de la tradition), on est au bord du conservatisme.

- **Une vision symétrique de celle de Veblen concernant les adversaires de la société moderne ?**
- Conservatisme des êtres humains toujours porteurs de valeurs archaïques héritées de leur mode de vie en petits groupes et ceci réactivé dans la grande entreprise. (Différences avec Veblen?).
- Mais conservatisme qui menace ici les fondements de la société ouverte car il remet en cause les traditions/institutions qui en sont le fondement. Or la société ouverte c'est la société... Si elle est remise en cause c'est le chaos... (Différence avec Veblen?).

Grosse différence avec Veblen qui est très socialiste voire anarchiste.

#### **4. Hayek et le rôle de l'État**

- La recherche d'une constitution idéale qui sépare nettement la fabrique de la loi et le gouvernement => empêcher que les lois soient conçues au gré des circonstances et généralement au service de tel ou tel intérêt particulier et au détriment d'autres intérêts.
- Il faut une règle du jeu méta-légale qui encadre sévèrement la fabrication des lois.
- Assemblée qui veille sur la constitution
- Assemblée législative (membres de plus de 45 ans)
- Assemblée du gouvernement

Quel est le point de vue politique de Hayek ? On peut le comparer à Smith. Cf constitution de la liberté.

Toute la problématique de Hayek est d'encadrer l'intervention du gouvernement, il propose une sorte de constitution idéale qui limiterait le pouvoir du gouvernement, on a un système de sécurité qui évite que le Parlement fasse des lois en permanence.

- **Une place limitée pour l'État**

- L'Etat prélève l'impôt pour fournir des services publics qui ne seraient pas fournis par le marché : protection contre la violence, épidémies et catastrophes naturelles, construction et entretien des routes, définition des mesures, fourniture de certaines informations (statistiques, cartes, certificats de qualité...).
- Lutte contre les externalités (pollution).
- Revenu minimum pour les défavorisés pris en charge par l'Etat
- Impôt proportionnel et non progressif
- De nombreux services monopolisés par l'Etat peuvent être privatisés et soumis à la concurrence: poste, transports, communications et fourniture d'énergie.
- Privatisation de l'école sur le mode proposé par Friedman (1962)
- Privatisation de la monnaie (1976)

Il fait une liste des tâches réservées à l'État, il doit prélever des impôts pour fournir des services publics que le marché ne fournit pas. Hayek ne souhaite pas l'abolition de l'État, ce n'est pas un libertarien. Tout comme Smith.

Il y a néanmoins une différence avec Smith car dans ce dernier, l'État doit intervenir contre les libertés naturelles, il doit réguler la finance et fournir de l'éducation tandis que Hayek insiste sur la limitation du rôle de l'État, les services publics doivent être privatisés. L'État ne doit pas s'occuper de la croissance, à l'inverse de chez Keynes.

Pour lui, l'impôt progressif est un vol.

- **Un rapport compliqué à la démocratie**

« La démocratie est essentiellement un moyen, un procédé utilitaire pour sauvegarder la paix intérieure et la liberté individuelle. En tant que telle, elle n'est aucunement infaillible. » (1946, 56-7)

« Tout gouvernement, et spécialement un gouvernement démocratique, devrait être doté de pouvoir limité. » (1983, 119)

...

« Bien qu'il y ait de bonnes raisons de préférer un gouvernement démocratique limité à un gouvernement non démocratique, je dois confesser que je préfère un gouvernement non démocratique limité par la loi à un gouvernement démocratique illimité (et donc essentiellement sans loi). » (1976)

Il est favorable à la démocratie mais en même temps il s'en méfie.

Dans la société libre les gens peuvent développer des idées qui se trouvent ne pas être les bonnes telles que les idées socialistes, réactionnaires.

Comment résoudre le problème ? La constitution doit limiter au maximum les agissements du gouvernement.

- **Le problème de l'interprétation des règles de droit**

comme deux ex machina de la théorie hayekienne du marché et de la société.

- ⇒ Mécanisme des prix traité comme mécanisme efficace car il permet de se passer du pourquoi (pourquoi le prix bouge) pour se concentrer sur le comment (comment je m'adapte). Problème de l'interprétation du signal prix mis de côté ! Prix de l'étain augmente... Est-ce variation de la valeur de la monnaie (inflation) ou rareté plus grande de cette matière première ? Variation temporaire ou permanente ?
- ⇒ Pb d'interprétation des mvt de prix ! Il y a un sens à découvrir (cf. anticipations rationnelles qui sont une solution à ce pb).
- ⇒ Même problème pour les règles de droit... Société pluraliste vs culture commune qui fonderait des interprétations identiques... = « embarras de la théorie hayekienne » (Ferey).
- ⇒ Rôle mystérieux du juge comme interprète des lois.

Contradiction → il fait comme si les règles de droit étaient comprises par tout le monde de la même façon. On n'a pas de culture commune pour comprendre les règles de droit. Hayek insiste sur le fait qu'on a tous des objectifs différents car on a une vision du monde différente. D'où une contradiction. Ainsi, le juge doit énoncer la règle, mais comment le juge sait ce que sont les règles ?

Problème qui se pose aussi pour les prix, quelle est la signification d'un prix qui monte ? Le mouvement des prix peut être ambigu.